La poésie pour garder l'espoir

Retour au solo pour Stéphane Blok, qui sort *City 8047*. A travers ces dix titres dépouillés, le chanteur, musicien et poète lausannois continue d'ausculter le monde. Son regard demeure mélancolique, satirique, parfois désabusé, mais il veut croire encore à la lumière. Rencontre.

ÉRIC BULLIARD

Une voix, une guitare, la poésie. Et des «instants captés», dans le quartier d'Albisrieden, à Zurich. Le titre de son nouvel album, *City 8047*, en reprend le code postal. Stéphane Blok y vit depuis plusieurs années, en alternance avec Lausanne, sa ville de toujours. Une chance: Bulle se trouve entre les deux, il a fait un arrêt pour papoter dans un café d'ici. Au fil de ses déambulations urbaines, le chanteur, poète et musicien continue d'ausculter notre drôle d'époque, ce monde qui va on ne sait où (sans doute dans le mur ou vers l'abîme), ce temps qui file, les questions que tout ce «bazar» (le mot revient souvent dans sa bouche) ne cesse de susciter.

«Je ne fais pas de la chanson militante, ni engagée, ça n'a jamais été mon truc», lâche d'emblée Stéphane Blok. «Mais j'ai toujours usé de la satire, d'un esprit critique sur le monde qui nous entoure.» Dans ces temps troublés, le simple fait de mettre ces sujets en chanson, de défendre la poésie et la culture, apparaît comme «une réaction pour que perdure l'espoir».

Six ans après *Poèmes de la veille*, entre diverses collaborations et mille projets, Stéphane Blok revient au solo. «J'adore, de temps en temps, tourner seul. Je peux bourlinguer où je veux, jouer au chapeau, dans un squat, dans un club, sur de plus grandes scènes… Il n'y a pas de limites. Et c'est un peu comme voyager seul: on est obligé de s'ouvrir, ça pousse à la rencontre.»

> «En ayant simplement un téléphone sans fil et pas un smartphone, je suis totalement fasciné par ce que je vois, par exemple dans les transports publics ou dans la rue. Ils regardent leur écran, ils ne voient plus, ils n'entendent plus… Je n'ai jamais rêvé de vivre dans un film de science-fiction, mais c'est ce qui m'arrive.» STÉPHANE BLOK

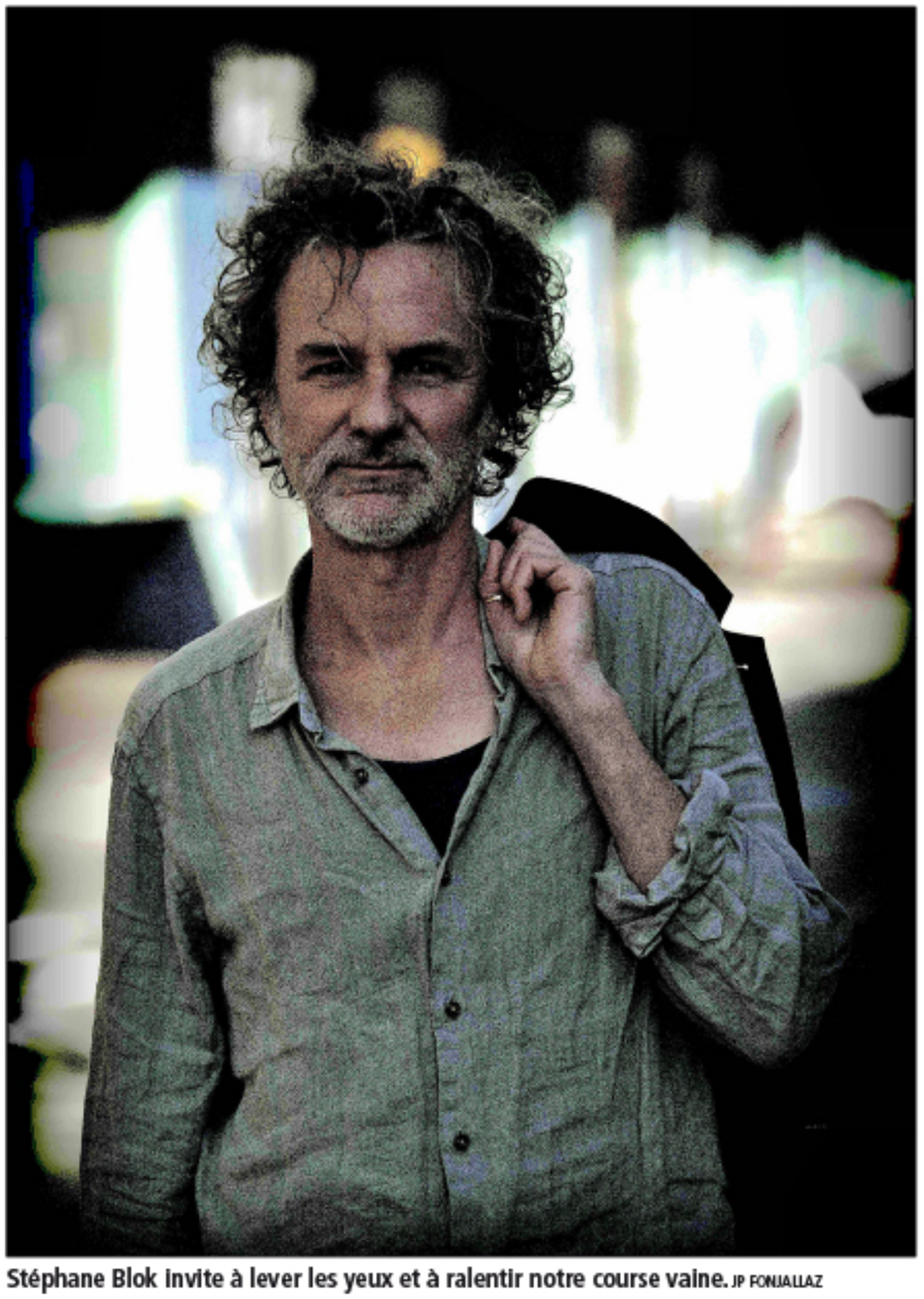
La guitare différemment

Une voix, une guitare, disions-nous. Mais une voix plus chaude et douce que jamais, une guitare acoustique où les harmonies, les mélodies et les percussions se mélangent. Après des années d'exploration de la guitare sans frettes (les petites barrettes métalliques sur le manche), il est revenu à un instrument folk classique, mais avec une technique singulière. «Tout ce travail entrepris depuis bientôt quinze ans avec la *fretless*, sur des techniques et des gammes différentes, mais aussi le voyage en Afrique, ont complètement changé ma manière de jouer. Je me suis dit que même si je faisais de la folk, ça sonnerait différemment. J'ai voulu explorer ce truc.»

Nées de balades zurichoises, ces dix chansons ne restent toutefois pas ancrées dans ces lieux précis. «J'avais des titres où l'on reconnaissait clairement une terrasse où je buvais un verre, ce genre de choses, mais ce n'était pas le propos.» Ces rues, cette ville servent de caisse de résonance. Le quotidien comme amorce pour des sujets plus vastes.

«C'est un nouveau quartier où tout est cassé, où il y a des buildings en construction à côté de petites maisons anachroniques. On est en plein dans le *mood* spéculation/résistance: il n'y a pas un chantier sans qu'il y ait des tags. Zurich est un bon résonateur de ces enjeux: c'est très cher, mais avec aussi de chouettes lieux alternatifs et des groupuscules qui se battent.»

Il y a presque trente ans, Stéphane Blok chantait déjà «cyber connard cherche cyber blonde pour cyber histoire autour du monde…» Aujourd'hui, à 55 ans, il reste cet observateur ironique et parfois désabusé de nos absurdités, notamment technologiques. Comme dans *Oracle*, où il évoque au passage l'IA: «Comment se fait-il / Que l'on soit / Disons / Pareils imbéciles»…



Stéphane Blok invite à lever les yeux et à ralentir notre course vaine. JP FONJALLAZ

La vraie vie

«Ma réponse à l'IA, c'est de faire un vrai disque, avec une vraie guitare. De dire: ce que vous entendez sur la piste, ce que vous voyez sur la pochette a existé.» Tellement existé que l'on entend parfois des bruits de la ville, des cloches d'église, la circulation. «Et puis, en ayant simplement un téléphone sans fil et pas un smartphone, je suis totalement fasciné par ce que je vois dans les transports publics ou dans la rue. Ils regardent leur écran, ils ne voient plus, ils n'entendent plus… Je n'ai jamais rêvé de vivre dans un film de science-fiction, mais c'est ce qui m'arrive. Je suis entouré de gens qui font des trucs avec l'IA, moi j'écris des poèmes, je joue, il y a parfois des fausses notes qui peuvent se retrouver sur le disque. Et je fais du live.»

Forcément, comme toujours avec Stéphane Blok, la discussion a pris de l'ampleur. Il a été question de ses liens avec la Gruyère et ses habitants, de l'art préhistorique et du sacré, de revues libertaires, de Trump, Musk «et toute l'équipe… Il faut un grand coup de balai!» Mais aussi de son label Humus et des gens qui le dirigent («c'est tellement d'amitié… d'amour, même!») ou encore des autoroutes pleines, le dimanche matin. «C'est fou! Ils vont où? Tu leur laisses du temps libre, ils vont le remplir. Tout est devenu consommation, look, spécificité. Il faut prendre le camping-car, aller loin et ensuite le dire, le montrer sur les réseaux. C'est du délire!»

Les yeux levés

Avec sa voix, sa guitare, ses morceaux presque totalement enregistrés en direct sans modification ultérieure, Stéphane Blok invite au contraire à ralentir, à fuir cette course vaine. «Je ne sais trop quoi souhaiter / Car dans le fond et à la cool / Je dois l'avouer simplement / J'aimerais bien que tout s'écroule», chante-t-il dans *Ruines*. Il est ce poète qui invite à lever les yeux, à regarder ce monde en déliquescence, mais à chercher encore une lumière et à profiter de la vie, malgré tout.

Dans *Corneilles*, le ton se fait plus ferme. «Nous vivons une période où il faut se positionner, parce qu'il y a beaucoup de violence et des gens malintentionnés, explique-t-il. Si l'on veut s'afficher pacifiste, il faut le dire. Cette chanson, je l'ai écrite comme une nécessité de contribuer au contrepouvoir de l'armement, de la guerre.»

Sous sa plume, cela donne: «Je n'y croyais pas, nous voilà servis / Deux et deux font trois, on est où, pardi? / Dans le bruit des armes quand parle le feu / Un retour de flamme qui fait froid aux yeux». Et puis cette phrase, presque comme une supplique, un résumé de tout le propos: «Rendez-nous nos rêves, laissez-nous en paix.»■

Stéphane Blok, *City 8047*, Humus Records

NOTRE AVIS: ☑☑☑☑